TWIN INFO

MAULE – CARNOUSTIE

COMITE DE JUMELAGE

DE MAULE ET DE LA VALLEE DE LA MAULDRE

TWIN - INFO

N° 5

Octobre 1997

Sommaire

LE MOT DU PRESIDENT..... page 3

ORIGINE DU NOM DE CARNOUSTIE..... page 4

LA PECHE AU SAUMON..... page 6

UN CHATEAU ECOSSAIS..... page 9

LE VENT DE L'INVENTION (suite)..... page 11

BARRIE ET PETER PAN..... page 13

RECETTE DE CUISINE..... page 16

MOTS CROISES..... page 17

LA VIE DU COMITE.....page 18

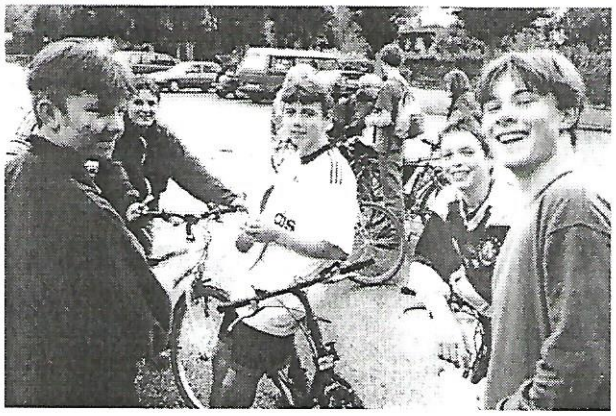
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.....page 20

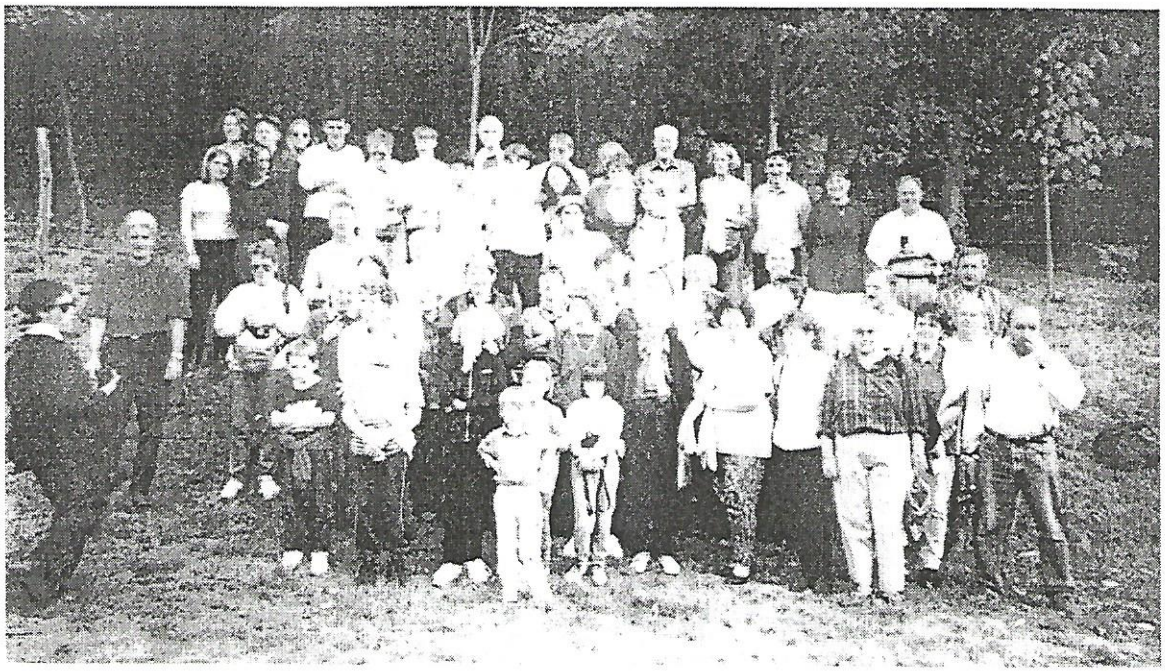
Bibliographie:

La pêche au saumon :Salmon fishing on small rivers de R. Wilson et C. Bingham chez BLANDFORD
Dunnottar : Castles of Scotland Collins Gem, En Ecosse Guides Hachette Visa
Recette de cuisine : Le petit livre de la cuisine écossaise de Paul Harris
Le vent de l'invention: Book of famous Scots who changed the world, Bill Fletcher Lang Syne Publishers Ltd, Bonniers Lexikon AB Nordiska
J.M.BARRIE: Peter Pan de JM Barrie Gallimard, Peter Pan dans les jardins de Kensington JM. Barrie ed. Corentin, Syndrome de Peter Pan D. Kiley , R. Laffont, Famous Scots by F. Macgregor Gordon Wright Publishing.

Ont participé à ce numéro de *TWIN-INFO*: Philippe Allemand, Odette Cosyns, Louis Faliu, Nicole et Jean Mazoyer, Jean-Louis Pichon, Françoise Svensson.

La semaine écossaise : Maule octobre 1996





LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Les thèmes du développement d'un jumelage sont nombreux, nos différentes rencontres témoignent que notre jumelage avec Carnoustie est sur le bon chemin et les liens qui se créent entre nos deux communautés sont de plus en plus forts.

J'en veux pour preuve les événements de l'année écoulée, qui ont été d'une grande richesse et d'une grande intensité. Cela grâce à l'équipe de votre comité, mais aussi à vous tous qui participez à la vie de notre association: nos efforts portent leurs fruits. De plus, la commune d'Aulnay qui s'est toujours interessée aux relations que nous avons avec Carnoustie a décidé de venir nous rejoindre au sein du comité. C'est avec plaisir que nous l'accueillons et que nous lui souhaitons bienvenue.

Nous voudrions encore encourager les échanges entre associations culturelles et sportives, faire découvrir et partager à un plus grand nombre de personnes la richesse de ces rencontres.

Ainsi, en janvier à Carnoustie où quelques-uns d'entre nous ont pu célébrer le poète national écossais Robert Burns.

En avril, où nous avons accueilli une équipe de jeunes du club de rugby de Carnoustie venus découvrir notre vallée et effectuer une rencontre sportive avec leurs homologues d'Aubergenville.

En juillet cette fois, où le voyage des familles à Carnoustie a été l'occasion de fêter le 5ème anniversaire de notre jumelage, de participer à la Gala Week et pour Aulnay de signer la charte du jumelage.

Quelques mois plus tard, en octobre avec l'arrivée de nos amis écossais dans notre vallée.

Il y a bien sûr aussi deux, trois rendez-vous au cours de l'année, qui permettent à tous de se retrouver, de commenter, ou d'échanger les dernières nouvelles d'Outre Manche.

Un point également important: les enfants qui sont les premiers concernés par notre activité d'aujourd'hui. Ils doivent aussi et avant tout participer; c'est ainsi que nous avons vu, à leur initiative, se créer une commission « jeunes » qui n'a pas attendu pour faire ses preuves. Faisons-leur confiance, ils ont des idées et représentent l'avenir souriant de notre amitié franco écossaise.

Michel Barthe

ORIGINE DU NOM DE CARNOUSTIE

Sur les cartes anciennes, on trouve différentes orthographes du nom, Carnusie, Carnousie et Kirnowstie, au même titre que la forme actuelle de Carnoustie.

Au cours du XIXème siècle, deux explications fantaisistes furent avancées par des historiens locaux.

Au début du XIème siècle, en 1010 ou 1011, une bataille eut lieu dans la région entre l'envahisseur danois et l'armée de Malcolm Ier.

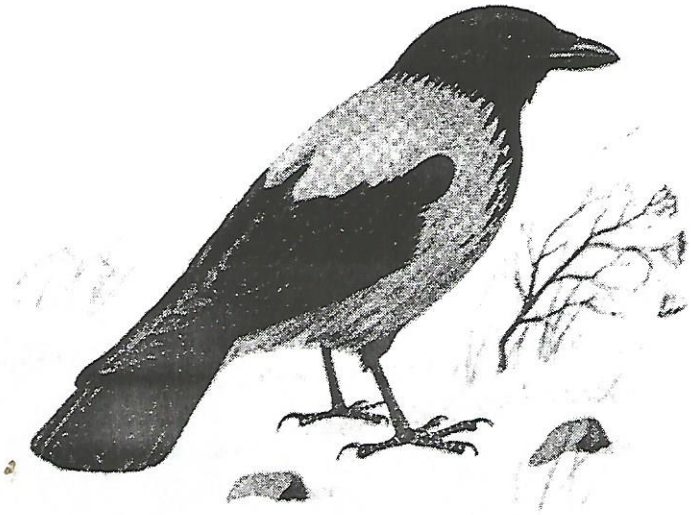
On a prétendu que la croix de pierre celtique qui se dresse sur Downie Hill était un mémorial de la bataille qui aurait été érigé sur la tombe du chef danois, Camus, par le roi du Danemark.

On sait maintenant que la croix a été élevée environ 200 ans avant la bataille et qu'il n'y a pas de chef danois du nom de Camus dans les annales.

Un corps, trouvé près de la croix dans un cercueil de pierre par Patrick Maule au XVIIème siècle, remonte à l'âge de bronze.

Toutefois, la légende locale voulait que nombre d'hommes et de chevaux aient été ensevelis au bord de la mer et l'endroit fut nommé Cairn o'Hosts, qui signifie la Tombe de l'Armée en écossais.

Une des particularités marquantes de Carnoustie est un bouquet d'ormes très élevés dans un jardin public qui était autrefois la propriété de la Maison de Carnoustie.



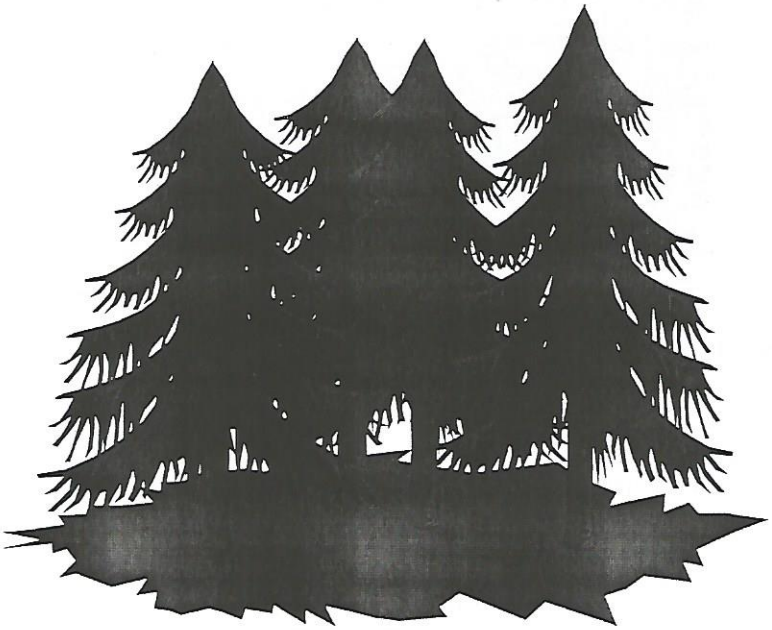
Il y a beaucoup de nids de corneilles dans ces arbres : on a donc suggéré que le nom signifiait Nid de Corneilles (Craws' Nestie).

Un des trophées du Carnoustie Golf Club est le Craw's Nest Tassie (Coupe du Nid de Corneille). Aucune de ces deux suggestions n'est prise au sérieux de nos jours.

La plupart des noms de lieux en Angus sont d'origine celtique et le préfixe Car ou Carn, qui désigne un tertre, est commun. On le trouve dans Carmyllie, Carlogie et Carlungie.

Le suffixe *-usie* fait référence à des pins et on le trouve plus au nord dans les noms de lieux de Kingussie et Carnousie (parfois confondu avec Carnoustie).

Il existe un ou deux noms de lieux d'origine scandinave, traductions possibles ou interprétations erronées d'anciens noms celtiques. Des fermes autour de Carnoustie ont pour noms Ravensby, Woodhill, Rottenrow et Newton qui tous peuvent être d'origine nordique.



En scandinave, *Carr* désigne un rocher et *noust* un port où les bateaux peuvent être tirés à terre, donc Car-noustie aurait pu être nommé "le Port Rocher" par les voyageurs danois.

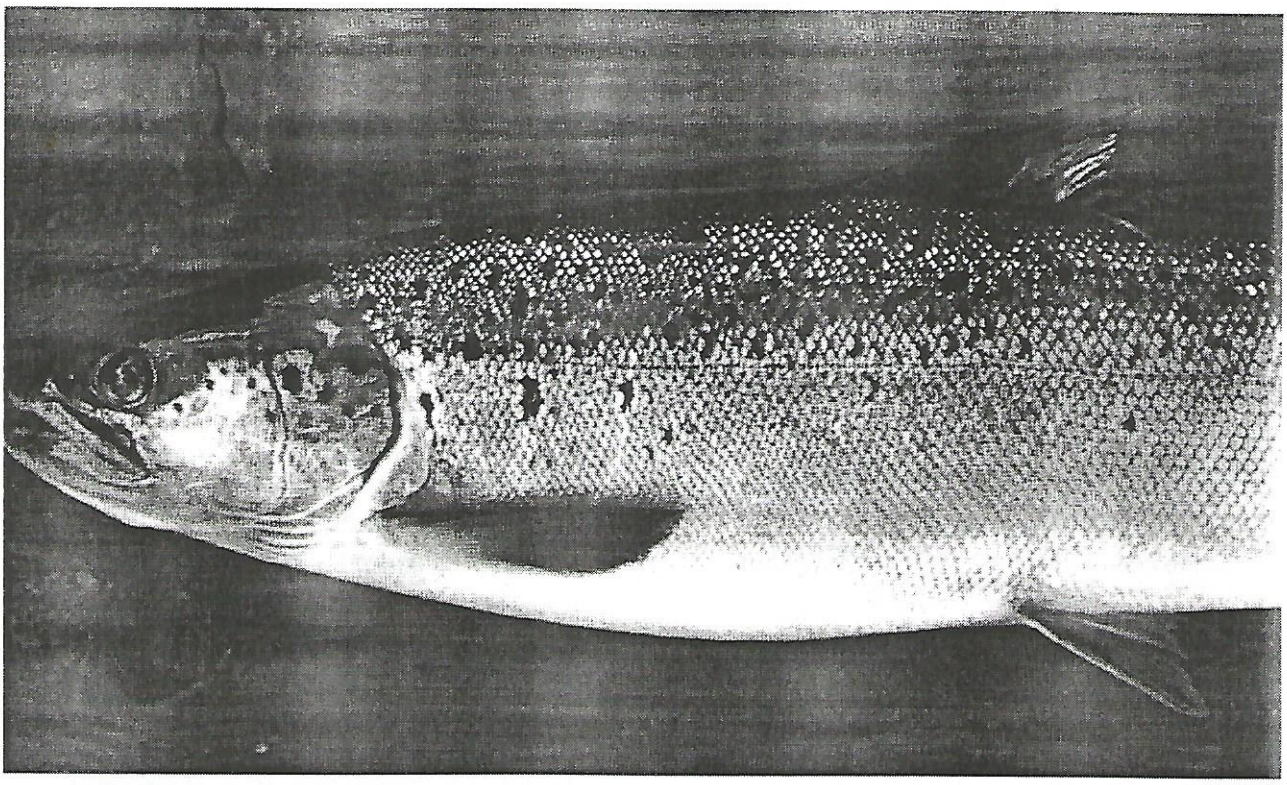
Toutefois, l'explication de Carn-usie, la Colline aux Pins, est la plus généralement admise de nos jours.

Annie Thompson

LA PÊCHE AU SAUMON DANS LES PETITES RIVIÈRES D'ÉCOSSE

1ère partie

Dans sa maison de Strathgarry House vit le célèbre excentrique Sebastian Thewes. Cet homme est un organisateur né. On lui doit d'une part le concours du plus joli pique-nique (le plus souvent sous la pluie!), d'autre part un festival de musique de plus en plus important, mais se déroulant dans un opéra de 120 places construit au fond de son (grand) jardin. La musique réjouissant alors aussi les velues vaches écossaises fréquentant le pré voisin.

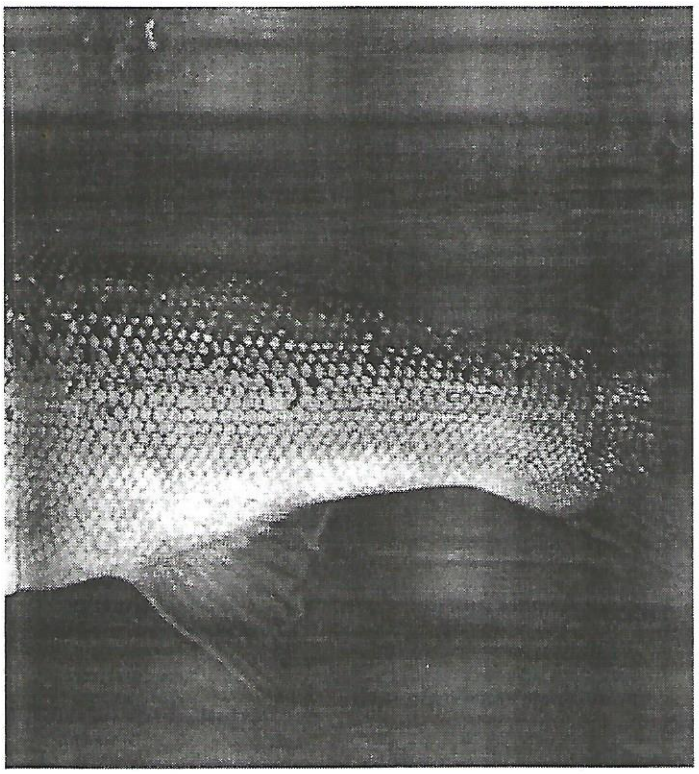


Mais laissons parler Sebastian Thewes car, au fond du même jardin, dans la rivière ; "il y a un trou d'eau très calme et profond. Chaque année, les saumons reviennent. Ils se reposent au fond pendant un moment pour reprendre des forces et continuer leur voyage. Il y en a des dizaines et des dizaines. Mes enfants vont jouer avec eux : ils plongent sans bruit, descendent doucement dans la pénombre jusqu'à les toucher. Les saumons se laissent approcher et caresser sans crainte ... Et le jeu peut durer un bon moment."

Le seul problème, c'est que les bateaux-usines japonais et russes ratissent la mer au large et ne laissent plus rien passer. Seuls quelques malheureux salmonidés en réchappent. D'autre part, les saumons d'élevage sont de plus en plus nombreux et ne savent plus remonter à un lieu de naissance. À ce compte-là, le jeu va bientôt s'arrêter. "La mer devient vide, note un pêcheur de la rivière Tummel. Pour dix saumons qui remontaient la rivière dans l'ancien temps, il n'y en a plus que deux ou trois aujourd'hui. Il y a vingt ans, on en pêchait 600 000 dans toute l'Écosse. Il y a cinq ans, moins de la moitié. Et bientôt, oh my God, les rivières d'Écosse ne serviront plus qu'à faire du whisky et ... nous nous noierons dans l'alcool."

Mais ne nous alarmons tout de même pas trop, car les rivières d'Écosse, petites ou grandes, permettent encore des pêches très intéressantes, notamment dans la partie la plus septentrionale du pays.

Intéressons-nous d'abord un peu au poisson lui-même, qui est un salmonidé "anadrome". Voici ce que dit le dictionnaire : "anadrome : adj. se dit des poissons qui remontent de la mer vers les fleuves pour s'y reproduire. Les saumons, les esturgeons, les aloses sont anadromes. Contraire : catadrome." Il existe une exception dans la famille des saumons, c'est la ouananiche (certainement un nom amérindien) dont la pêche est si prisée au Québec. Ce poisson ne descend pas à la mer car il est "landlocké" (en québecquois), c'est-à-dire coincé en eau douce par le travail des glaciers il y a environ trente mille ans. À moins que ce ne soient ceux qui n'ont pas pu rester à l'intérieur des terres qui aient dû s'accoutumer à un passage en mer comme en Écosse et dans l'ensemble des autres pays ayant subi les différentes glaciations au cours des âges. Ceci est une théorie récente que l'on commence à confirmer. Allez y comprendre quelque chose!



De tout ceci, les spécialistes peuvent donc conclure que les rivières les plus intéressantes se trouvent toutes en général au nord de la faille du Loch Ness qui barre l'Écosse d'est en ouest.

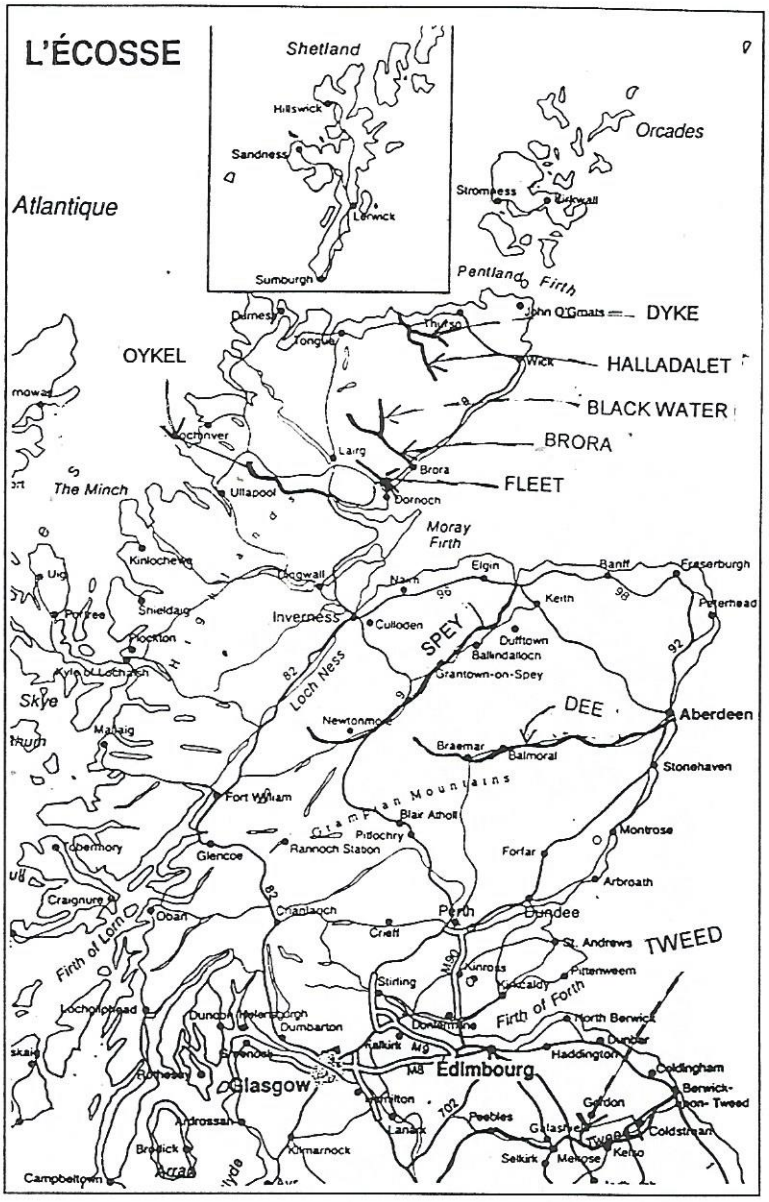
Les spécialistes considérant dans leur très grande majorité que la pêche dans les petits cours d'eau est beaucoup plus intéressante que dans les grandes rivières, il est donc utile pour l'amateur (celui qui aime) de répertorier et classifier les lieux spécifiques d'Écosse encore bien fournis en poissons :

- le premier groupe concerne les petites rivières qui deviennent plus grosses le long de leur cours. Ce sont :

• la Halladale coulant droit vers le Nord, jusqu'à Melvich Bay,
• le cours supérieur de la Brora qui coule de la Ben Armine Forest vers le port nommé Brora sur la côte Est,
• la Ben Armine Water qui devient la Black Water et se jette dans la Brora,
• le cours supérieur de la Oykel qui prend sa source au mont Ben More,

- dans le deuxième groupe, on trouve les cours d'eau qui naissent petites rivières et le restent jusqu'à leur confluent avec une rivière plus importante :
• la Dyke, affluent de la Halladale, est l'exemple même du paradis des pêcheurs et très appréciée des connaisseurs écossais,
• le Fleet, parallèle à la Brora, mais un peu plus au Sud,
• la Mallart, près du Loch Naver, presque aussi agréable que la Dyke et où l'on trouve beaucoup de saumons à partir de la mi-mai,

- dans le troisième groupe enfin, on citera les simples ruisseaux qui grossissent pour atteindre le statut de petites rivières : ce sont le Forss, le Tirry, le Kirkaig et le Loth. Ces petits cours d'eau sont alimentés par le Loch Shin.



Comme nous le verrons quand nous aborderons succinctement la technique, l'approche pratique et intellectuelle de la pêche dans un petit cours d'eau est totalement différente de celle qui s'avère nécessaire sur un grand.

Ceci nous amène à citer, pour mémoire, les grandes rivières bien connues que sont :

- la Spey qui coule vers le Nord entre Inverness et Aberdeen,
- la Dee dont l'embouchure forme le port d'Aberdeen,
- la Tweed qui se trouve au Sud d'Édimbourg.

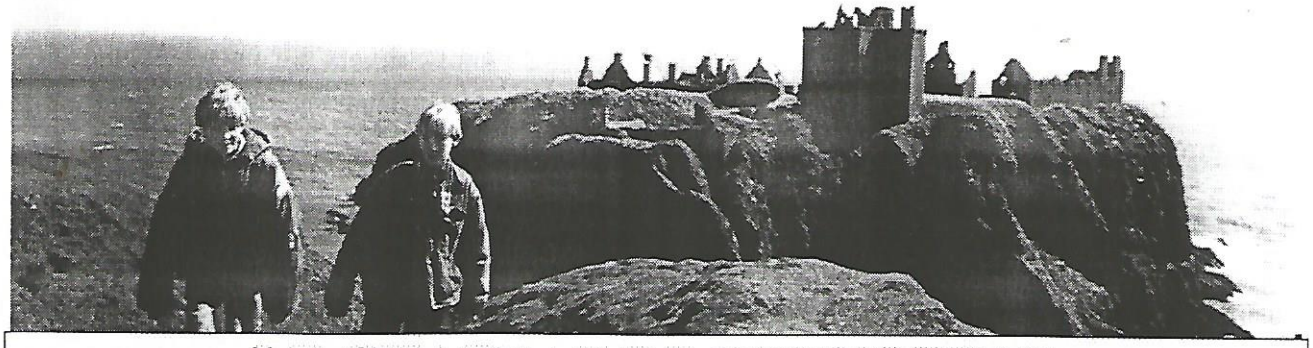
Caractéristiques des rivières

Le caractère particulier des rivières du Nord de l'Écosse vient en grande partie des conditions de leur formation. Toutes sont jeunes comparativement à la géologie du globe. Elles sont nées il y a 10 000 ans, lorsque les derniers grands glaciers se sont retirés en laissant des vallées aux formes particulières, et en permettant à certaines régions de s'élever car la pression des glaces diminuait. Mais surtout, sans les graviers produits à tous les stades d'évolution des glaciers, on ne trouverait pas les sites de reproduction des poissons. De même, les pressions très élevées sur les roches ont créé ces trous d'eau, agrandis par l'érosion, dans lesquels on peut se reposer et se dérober à la vue des prédateurs terrestres.

Même les gros rochers, laissés ça et là par la fonte des glaces, ont leur importance. Au gré des crues et des périodes sèches, ils ménagent des abris.

Cependant, les différents essais de modification par l'homme de l'agencement des rivières, afin d'attirer et de garder un plus grand nombre de saumons lors de leur remontée, se sont conclus par des semi-échecs. Il fallait souvent attendre quelques années, que le courant ait remanié tous les blocs de béton, ou autres matériaux, pour que les conditions naturelles se rééquilibrent.

(à suivre)



LE CHATEAU DE DUNNOTTAR

Qui a eu la chance de voyager en Écosse a pu remarquer combien les châteaux participent à l'ambiance de ses paysages, donjons esseulés ou demeures solides souvent abritées au milieu de parcs immenses.

Le château de Dunnottar est l'un d'entre eux. Sa silhouette, dessinée sur la mer, ne peut être oubliée.

Pour s'y rendre depuis Carnoustie, il faut monter vers le nord à 80 km environ en direction d'Aberdeen et s'arrêter près de Stonehaven dans la région administrative que l'on appelle les "Grampians". Là, les ruines du château couronnent un promontoire rocheux qui domine la mer, séparé de la côte par un profond ravin qui en fait presque une île.

Cet endroit stratégique fut occupé vraisemblablement par les Pictes. Mais les premières constructions sont du IXème siècle. Le château actuel fut construit vers 1390. Sir William Keith, maréchal d'Écosse, y démolit une petite chapelle pour la remplacer par une tour. Ce qui valut à ce bâtisseur une excommunication immédiate prononcée par l'évêque de St-Andrews, rigueur bientôt annulée par le pape lui-même. Plus tard, les successeurs du maréchal profitèrent du caractère imprenable du site pour agrandir les constructions jusqu'à en faire une forteresse.

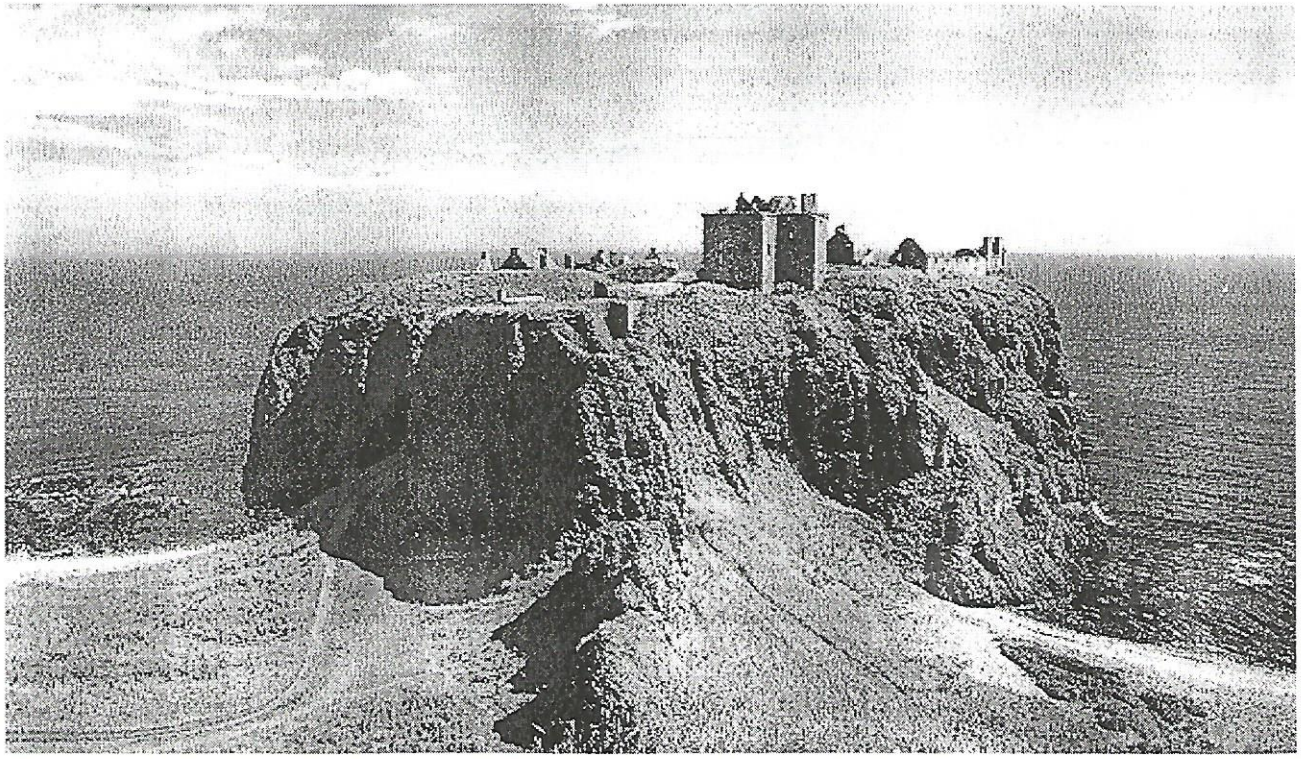
En 1651, alors que l'Écosse est rattachée au Commonwealth depuis un an, la forteresse de Dunnottar est la seule qui n'a pas été investie. Et Cromwell, malgré des bombardements acharnés, ne parviendra pas à la prendre. Néanmoins au bout de huit mois c'est la famine qui aura raison des assiégés. Mais les vainqueurs ne trouveront pas ce qu'ils espéraient : les papiers privés de Charles II et le "regalia", le trésor royal d'Ecosse conservé aujourd'hui au château d'Edimbourg. Il s'agit notamment de la couronne ornée de perles, diamants et autres pierres

précieuses que Charles II fut le dernier à porter. Ce "butin", alors convoité par les Anglais, avait été courageusement caché par Anne Lindsay.

Pour ce château, la période la plus sombre fut sans nul doute l'année 1685. En effet, l'été de cette année-là, et pendant deux mois, 122 hommes et 45 femmes qui s'opposaient à la politique religieuse du roi furent emprisonnés dans un petit donjon. Torturés, beaucoup d'entre eux ne survécurent pas. En 1716, le château fut démantelé et définitivement abandonné.

Comment se présentait cette forteresse?
Le bâtiment le plus ancien qui subsiste est le donjon en forme de L construit en 1392. Du haut de ses 50 pieds (15 mètres), il dominait et contrôlait l'entrée de Dunnottar. En 1575, une porte fortifiée le renforça. Puis, au cours des deux siècles suivants, divers bâtiments le prolongèrent. Là étaient logées cuisine, boulangerie, brasserie... Le puits qui s'enfonçait à 30 pieds (10 mètres) suffisait à la communauté qui vivait sur place.

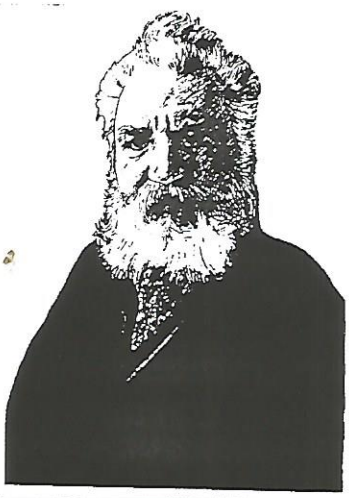
Ce château et ses annexes constituaient par leur organisation et leur position un lieu autonome et romantique où l'idée d'indépendance retrouva maintes fois le jour. Il n'en reste qu'un site inexpugnable, magnifique dans son cadre où la brume ajoute parfois au mystère. C'est ce lieu unique qui servit de décor à Franco Zeffirelli pour tourner *Hamlet* dont Mel Gibson tenait le rôle-titre.



QUAND SOUFFLE LE VENT DE L'INVENTION

(Suite)

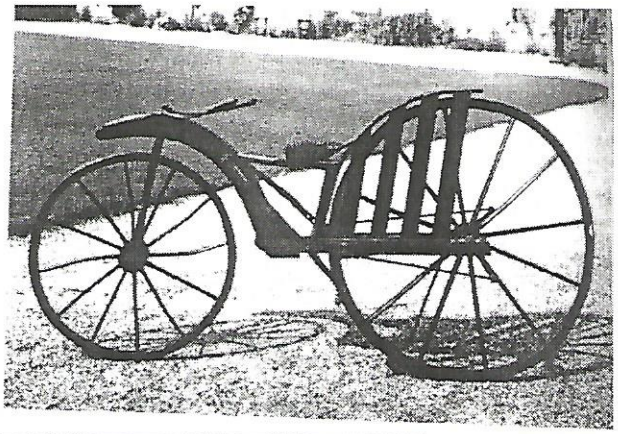
Depuis ce matin, Monsieur François Dupont, notre industriel du nord-ouest de la France, est aux prises avec un quatuor d'inventeurs écossais qui ont envahi tant sa vie quotidienne que ses pensées. Il a béni **Charles Macintosh** en enfilant son imperméable, roulé en compagnie de **John Boyd Dunlop** en constatant l'état de ses pneus, suivi les pensées de **John Loudon MacAdam** tout au long de la route asphaltée et voici qu'à peine arrivé à son bureau l'assaillent **Alexander Graham Bell** et son téléphone. Faut-il qu'il aime l'Écosse ... et ses clients !



A. G. BELL

Mais ce n'est pas un client qui vient ainsi troubler notre homme d'affaires. C'est le mari de sa secrétaire qui lui apprend une mauvaise nouvelle en trois bouffées d'air écossais. Sa secrétaire, la veille au soir, a eu un accident de bicyclette, c'est sous chloroforme qu'il a fallu réduire sa fracture à la jambe et, par crainte d'infection, un traitement à base de pénicilline lui a été prescrit.

La bicyclette, c'est **Kirkpatrick MacMillan (1813-1878)** qui en est responsable. Vivant à l'époque des vélocipèdes et des draisiennes, c'est en 1839, dans le comté de Dumfries, qu'il fabrique la première bicyclette pratique. Il part d'une simple draisienne à laquelle il adapte pignons, axes, pédales, selle et guidon. Son prototype comportait même des repose-bras élaborés, confort hélas absent de nos bicyclettes modernes! MacMillan monta sa machine pendant des années sans faire d'émules, Gavin Dalzell excepté.



La 1ére bicyclette de MacMillan

En avance sur son temps, MacMillan ne manqua pas d'être poursuivi et condamné pour "excès de vitesse"! Ce n'est que plus tard, grâce à Pierre Lallement de Paris et à son pignon rotatif, que les bicyclettes devinrent commercialisables.

Pour le chloroforme, tournons-nous vers **Sir James Young Simpson (1811-1870)** qui, né à Bathgate, se signale dès sa naissance par ses vues personnelles sur l'accouchement. En effet, il crut bon de venir au monde avant l'arrivée du médecin qui nota dans son carnet de consultations : "arrivé trop tard". Simpson survécut à cette précaire entrée en matière pour rendre à l'humanité, et plus particulièrement aux femmes, d'insignes services.

Tâche ardue pour un jeune homme qui n'était guère pourvu des biens de ce monde, il parvint à être diplômé de l'École de médecine d'Édimbourg et nommé, à 29 ans seulement, professeur de médecine et d'obstétrique en l'Université de la même ville.

Sa découverte du chloroforme eut un petit côté comique. Le 28 novembre 1847, voulant s'assurer de l'innocuité du chloroforme, il s'installa dans son bureau avec ses deux amis

médecins, les docteurs Keith et Duncan, chacun pourvu d'une serviette de table et d'un gobelet de chloroforme. Au signal, les amis versèrent leur chloroforme sur leur serviette et inhalèrent. Simpson sentit venir l'assoupissement, mais en fut tiré par les ronflements de Duncan et les gesticulations rien moins que gracieuses de Keith! La grande découverte était faite qui allait délivrer l'humanité des terreurs de la chirurgie.

J.Y. SIMPSON

Simpson était par ailleurs un excellent gynécologue. Il inventa un instrument pour aider à l'accouchement, ainsi que l'acupression pour remplacer les ligatures et éviter les hémorragies. Il institua une réforme de l'hôpital, préconisant l'isolement des patients bien des années avant que l'invention des antiseptiques par Lister ne rendît caduque cette mesure.

Enfin, c'est en toute impartialité que Simpson a soigné tant les riches que les pauvres, se distinguant d'ailleurs par son aide à ces derniers. À ses moments perdus, c'est vers l'archéologie et la littérature qu'il se tournait.

Qui de nous n'a eu besoin, comme la secrétaire de Monsieur Dupont, d'une rassurante dose de pénicilline pour combattre une infection ? L'étoile de **Sir Alexander Fleming (1881-1955)** n'a pas encore trop pâli dans nos mémoires. Né à Lochfield, dans le comté d'Ayr, c'est à l'école de l'hôpital St Mary à Londres qu'il poursuit ses études supérieures, pour ensuite travailler avec Sir Almroth Wright, le pionnier de la thérapie par vaccin.

A. FLEMING

Pendant la première guerre mondiale, Fleming est capitaine dans le corps médical de l'armée. Plus tard, professeur au collège royal de chirurgie, il continua ses recherches sur les substances anti-bactériennes et fut récompensé par la découverte du lysozyme antibiotique. Il décrit sa découverte de la moisissure dont est tirée la pénicilline comme "un triomphe du hasard et de l'observation perspicace". Le hasard, c'était la particule de moisissure que l'on avait laissé se développer sur une boîte de Pétri où étaient cultivées des bactéries. L'observation consistait à remarquer que la moisissure s'était montrée si destructrice vis-à-vis des bactéries que, même diluée 800 fois, elle les détruisait encore. Il est difficile d'estimer le nombre de vies qui ont été sauvées par cette rare coïncidence.

Fleming fut fait Chevalier et reçut le Prix Nobel en 1944.

Inventeurs écossais ou pas, voici Monsieur Dupont obligé de régler lui-même mille et un petits problèmes de secrétariat pour ne pas prendre trop de retard dans son courrier. Où diantre Christine mettait-elle les timbres ? Aussitôt pensé, le mot évoque à nouveau l'Écosse où **John Chalmers (1782-1853)**, libraire et imprimeur à Dundee, fut le premier, en 1834, six ans avant la réforme postale de Hills, à présenter une proposition de timbre-poste sous forme d'estampille gommée, première ébauche du timbre-poste actuel ... qui ne fut pas acceptée !

Une fois ses lettres postées, Monsieur Dupont reprend avec soulagement le chemin de son foyer. Puisse-t-il arriver à temps pour la retransmission du match de rugby France-Écosse à la télévision.

À suivre

James Matthew BARRIE

(1860 - 1937)

Romancier et auteur dramatique

Kirriemuir, au rocailleux nom de rêve, est un petit village niché, aux portes des glens* d'Angus, dans un repli du paysage écossais, à quelques portées de flèches de Carnoustie. Ses étroites venelles mènent des touristes du monde entier vers une toute petite maison transformée en musée. C'est là que naquit, le 9 mai 1860, **James Matthew Barrie**, neuvième enfant et troisième et dernier fils d'une famille de tisserands, immortalisé grâce à un de ses héros, **Peter Pan**.

La famille n'est pas riche. La mère, Mary Ogilvie, est une femme de caractère dont l'attention se concentre sur un de ses fils, David, grand, beau, athlétique, plein de promesses. À 14 ans, il est tué dans un accident de patinage. Sa mère ne s'en remettra jamais et James, fort petit, chétif, timide, manquant d'assurance et très sensible, essaiera en vain de remplacer son frère dans le cœur de celle-ci.

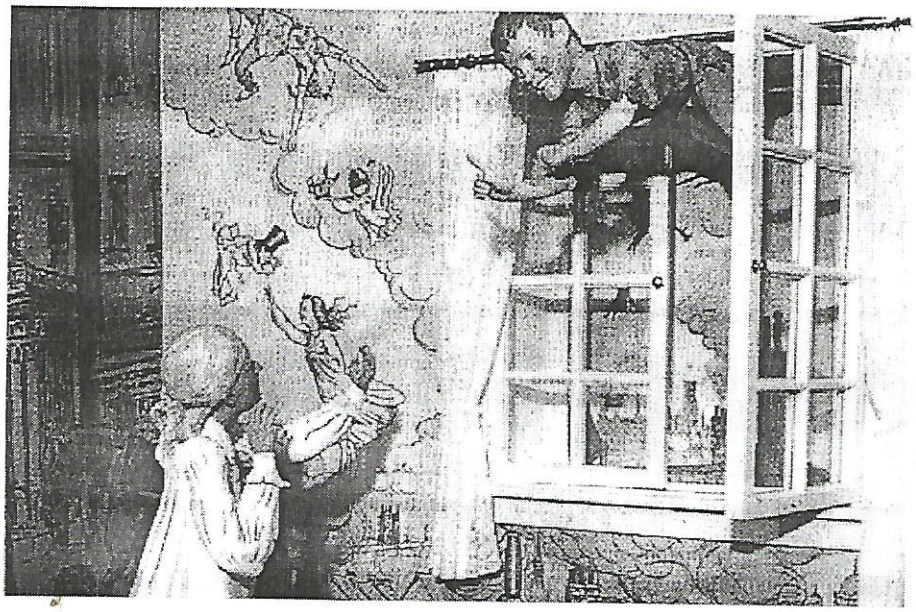
Très tôt, contribuant à la gazette de l'école et aux activités de son groupe de théâtre, Barrie montre de grandes dispositions pour l'écriture et décide d'en faire sa carrière. Après des études à Dumfries, grâce à son frère aîné, et diplômé de l'Université d'Édimbourg en 1882, il passe trois ans à Nottingham en tant que journaliste pour gagner ensuite Londres où l'attend le succès.

À Londres, de 1885 à 1889, il écrit, pour la *St James Gazette*, une satire londonienne, puis des articles humoristiques sur la vie provinciale écossaise. Viennent ensuite des romans et des pièces de théâtre. En 1892, une de ses premières pièces, *Walker, London*, connaît un énorme succès, tant public que privé, puisque Barrie épouse en 1894 la belle Mary Ansell, second rôle féminin de sa pièce. Ce mariage ne fut pas heureux cependant, Barrie n'étant, de tempérament, guère fait pour le mariage.

L'année 1896 l'emmène aux U.S.A.. Il y est fort bien accueilli, y rencontre un metteur en scène plein d'avenir, Charles Frohman, qui se saisit de son *Histoire du Professeur Amour* et en fait un succès tant à Washington qu'à Londres, ce qui vaut une fortune à Barrie. Une grande amitié est née.

Bien qu'il ait toujours eu horreur d'être pris lui-même pour un enfant, Barrie, de par sa taille, sa timidité, sa tournure d'esprit, se sent plus à l'aise avec les enfants qu'avec les adultes. Son couple n'ayant pas d'enfant, Barrie se console avec les enfants des autres, en particulier George Davies et son frère Peter. Tous trois habitent alors à deux pas des jardins de Kensington où chaque jour Barrie emmène se promener les deux petits garçons. Promenades et amitié sont à l'origine du *Petit Oiseau blanc* qui ouvre le cycle de Peter Pan.

** glen : vallon écossais*



C'est avec George, Peter et leurs trois petits frères, John, Michael et Nico, et avec l'aide de l'ami fidèle, Charles Frohman, que voit le jour, le 27 décembre 1904, la pièce *Peter Pan*. *Peter Pan* est acclamé, le Capitaine Crochet hué et le succès de la pièce, puis du livre (1911), jamais démenti.

En 1909, Barrie divorce. Un an plus tard, les cinq frères Davies ayant perdu leurs parents, Barrie les adopte et les élève comme ses fils. La disparition de George combattant en France en 1915, celle de son ami Charles Frohman la même année et le naufrage de Michael en 1921 sont pour lui des coups terribles, comme l'avait été, en 1913, la disparition, dans les glaces de l'Antarctique, de son ami le capitaine R.F. Scott, père de son filleul Peter.

Barrie a droit à maints honneurs universitaires de son vivant. De plus, fait chevalier en 1913, il reçoit l'Ordre du Mérite en 1923.

Vers la fin de sa vie, il choisit de retourner dans les environs de Kirriemuir où viennent lui rendre visite nombre de connaissances, parmi lesquelles la future Reine Elisabeth et sa sœur Margaret qui l'invite à son troisième anniversaire au château de Glamis.

Tout en étant très personnelle, parfois novatrice, l'œuvre de J.M. Barrie s'inscrit dans la ligne et la logique de la littérature de son temps. Mais le succès qu'il connut de son vivant ne lui a guère survécu. Il se fait d'abord connaître par une série d'articles, études de mœurs sur la vie provinciale écossaise. Mêlant humour et réalisme, sentiment et ironie, celles-ci décrivent la vie de la petite communauté de Kirriemuir - rebaptisée Thrums - et l'influence des Auld Lichts, secte religieuse calviniste dont Robert Burns ridiculisa l'hypocrisie et la bigoterie. Plus appréciés par les Anglais que par ses compatriotes, ces articles vont donner naissance à une école, la *Kailyard School* (École du Jardin potager), dont le nom seul laisse à penser que les imitateurs ne furent que de pâles reflets du maître.

Avant 1900, Barrie écrira également quelques romans qui lui valurent la faveur du public et les louanges de R.L. Stevenson. Imprégné de Dickens et de Meredith, Barrie n'a pas été touché par des influences cosmopolites. Il fait montre d'une profonde perception de la souffrance humaine et d'un penchant pour l'analyse morale.

Chez Barrie, le réalisme n'est qu'un point de départ dont il idéalise ensuite chaque détail quotidien. Ses fines études psychologiques sont pleines de fantaisie, confession d'un être divisé, "trop sincère pour ne pas voir la vérité, trop friand de rêves pour ne pas en nourrir ses illusions". Sous la satire et l'humour "perce l'écho d'un soupir réprimé".

À leur tour, les pièces de Barrie, qui relèvent de la comédie de sentiments, sont

empreintes d'imagination poétique et d'humour satirique. Au fil des pièces et des ans, son imagination ne cesse de croître jusqu'à ce que le rêve ne se distingue plus de la réalité. On l'a décrit comme un Hans Andersen du théâtre et comparé à Lewis Carroll. Il ne s'appuie sur le réalisme de l'expérience que pour mieux le transcender et se glisser vers les puissants sortilèges que seul le cœur peut évoquer.

Parmi les nombreuses pièces de Barrie, *Peter Pan* (1904) devait avoir un destin à part. "Le garçon qui ne voulait pas grandir" n'a pas non plus voulu mourir bien que Walt Disney, tout en l'immortalisant, l'ait fort dénaturé.

Peter Pan, c'est peut-être David, le frère de James Barrie mort à 14 ans ou bien les frères Davies auxquels Barrie disait "je pense que j'ai toujours su que j'avais fabriqué Peter Pan en vous frottant très fort les uns contre les autres, comme les sauvages qui font jaillir une flamme avec deux bâtons. (...) Il est l'étincelle que j'ai obtenue de vous". Mais il y a de fortes chances pour que Peter Pan soit surtout J.M. Barrie lui-même, incapable de grandir, rejeté par sa mère, timide devant les femmes, enchaînant Wendy, admiratif et obéissant devant la fée Clochette, se riant apparemment de tout et sensible au moindre hommage, prêt à passer le Capitaine Crochet au fil de l'épée, à sauver Lys Tigré, la princesse indienne, à enrôler les garçons perdus, mais se réfugiant au pays de Nulle-Part - celui des enfants et du théâtre - pour ne pas affronter la réalité.

Peter Pan, chacun de nous en abrite et en cache jalousement une image, à tel point qu'un psychologue américain, le Dr Dan Kiley, a mis en évidence, il y a une dizaine d'années, une affection qui atteint essentiellement les jeunes gens et les hommes "qui ne veulent pas grandir". Il lui a donné pour nom "le syndrome de Peter Pan" et prévoit qu'il s'étendra encore dans les années à venir. Le meilleur remède : une femme aimante, ni trop Wendy, ni trop fée Clochette.

Laissons se baisser le rideau sur Barrie. N'ayant pas d'héritier, tous les droits de Peter Pan sont versés, selon son désir, à un grand hôpital pour enfants. Il n'est pas enterré à Westminster Abbey, avec les grands, mais, à sa demande, dans la terre écossaise de Kirriemuir. Et humour dernier, clin d'œil de fée, il est parti un 21 Juin (1937), un jour de songe d'une nuit d'été, parti à 77 ans, âge limite des jeunes pour Hergé et Tintin, entre rêve et réalité. Sans doute est-il parti au pays de Nulle-Part, de l'autre côté du miroir !

RECETTE DE CUISINE

Cock-a-Leekie*

Cette soupe est probablement la soupe la plus célèbre d'Ecosse et elle figure souvent au menu des soupers qui commémorent le poète Robert Burns ou des dîners de la nuit de Saint-Andrew. De la plus humble ferme au palais royal le plus magnifique, c'est la soupe favorite. Voici la recette spéciale de Rosa Mattravers, cuisinière de Lady Theodora Forbes, dans l'Aberdeenshire.

---

une volaille à cuire au court bouillon
un gros os à moëlle de veau ou de boeuf(si désiré)
trois tranches de lard maigre (en dés)
sel et poivre
12 poireaux (coupés en rondelles)
100 g. de pruneaux cuits
persil, thym et une feuille de laurier

Placer le poulet, le bacon, les os coupés, les plantes aromatiques et la plus grande partie des poireaux dans une grande casserole et couvrir d'eau. Mettre le couvercle et laisser mijoter 2 à 3 heures en rajoutant de l'eau si nécessaire, jusqu'à ce que la volaille soit cuite.
Assaisonner selon le goût, puis passer la soupe, couper le poulet en morceaux pour être servi, et retirer les os à moelle. Ajouter ceux-ci à la soupe, avec les pruneaux dénoyautés, et le restant des poireaux coupés. Laisser mijoter à feu doux environ 10 à 15 minutes.

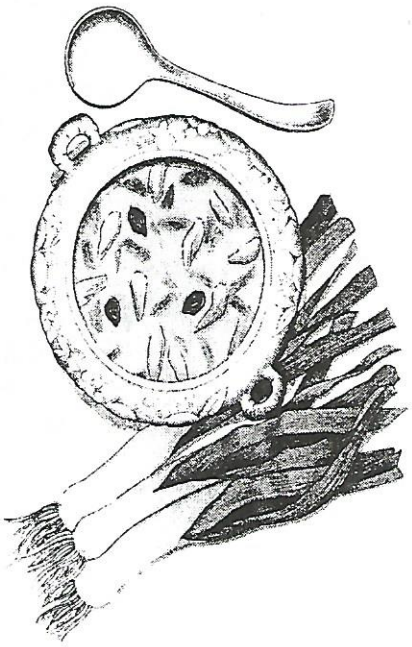
Bon appétit

Cock-a-Leekie*

This is probably Scotland's most famous soup and is often found on the menu at Burns Supper or Saint Andrew's Night dinner. From the humblest crofts to the grandest of royal palaces this was an established favourite; Here is the special recipe of Rosa Mattravers, cook to Theodora, Lady Forbes, in Aberdeenshire.

---

a boiling fowl
large veal or beef marrow bone (optional)
three rashers lean bacon (chopped)
salt and pepper
12 leeks (chopped)
4 oz/1 cup cooked prunes
parsley, thyme and a bay leaf



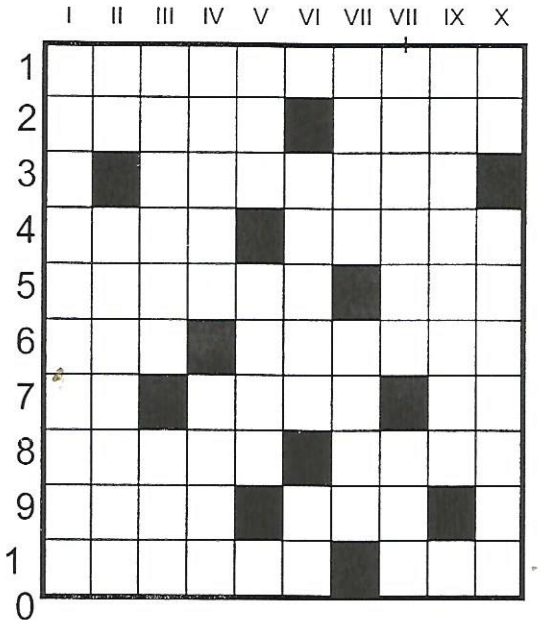
Place chicken, bacon, chopped bones, herbs, and most of the leeks into a large saucepan and cover with water. Put the lid on, let it simmer for 2 to 3 hours, topping up with more water if necessary, until the bird is cooked.
Season to taste, then strain, picking out the chicken and cutting it into serving pieces and spooning out the marrow bones. Add these to the soup, together with the stoned prunes, and the remaining chopped leeks. Simmer gently for 10-15 minutes.

Enjoy your meal

* *Soupe Poulet-et-Poireaux*

Les mots croisés de Twin-Info

Grille n° 5



HORIZONTALEMENT : 1. Une victoire navale célèbre. - 2. C'est souvent la coutume. - L'amour, toujours l'amour. - 3. Avec son semblable, peut soutenir une table. - 4. Cri agréable à Dyonisos. - Peut parfois nous cacher la forêt. - 5. C'est mauvais quand ça le sent. - Bien fatigué. - 6. Dans les armes des Yvelines. - Voit un lever quotidien. - 7. Le début de l'atlas. - Se dorent en été au soleil de Maule. - Dans les règles. - 8. Capitale d'Afrique du Nord. - Unir. - 9. On l'a à l'œil. - Possessif. - 10. Un peu folles. - Une huile en Écosse.

VERTICALEMENT : I. Place au-dessus de tout. - II. Comme en écossais. - Car écossais. - III. Chats bien familiers. - Bleu ou blanc en Afrique. - IV. Gros mangeurs. - Baiser. - V. On le plante souvent à Saint-Nom la Bretèche. - On les utilise pour la culture. - VI. Passer sous silence. - Initiales de sinistre mémoire. - VII. Raire. - Arrose Périgueux. - VIII. Peut être cultivée. - Préfixe égalitaire. - IX. Usuelle. - X. Précise la matière. - Massif provençal.

Solution page 20

Histoire de rire "européen"

Un Allemand, un Hollandais et un Danois travaillent ensemble sur le toit d'un imposant immeuble.

L'Allemand ouvre sa gamelle et dit : "Des saucisses, toujours des saucisses! Si j'ai encore des saucisses dans mes sandwiches demain, je saute du toit". Le Hollandais ouvre sa gamelle : "Encore du fromage, toujours du fromage! Si demain j'ai des sandwiches au fromage, moi aussi je saute". Le Danois sort ses sandwiches : "Pâté de foie, toujours du pâté de foie! Si demain c'est encore du pâté de foie, je saute aussi".

Le lendemain, l'Allemand sort un sandwich, l'ouvre ... et saute. Le Hollandais ouvre un sandwich ... et saute. Le Danois ouvre sa gamelle ... et saute!

Le contremaître est obligé d'avertir les veuves. La veuve danoise lui demande s'il sait pourquoi son mari a sauté. Il lui dit : "J'ai cru comprendre qu'il en avait assez d'avoir toujours des sandwiches au pâté de foie.

- Alors là, vraiment, cela me dépasse", sanglote la veuve, "Voyez-vous, ses sandwiches, il les a toujours préparés lui-même!".

Histoire vraie

En octobre dernier, à Versailles, un Carnoustien observe les panneaux qui ornent le parking au pied du château. Il lit à voix haute :

Voitures : F 10 / heure
Cars : F 70 / heure

Indigné, il se tourne vers son voisin français et s'exclame : "Et vous appelez ça l'Europe? Pourquoi les Britanniques doivent-ils payer sept fois plus que les Français?".

La Vie du Comité

Depuis février 1996. ...
A Maule et dans la Vallée :

Les jeunes

- Décidément, notre jumelage est plein d'avenir! Un groupe de jeunes, de 12 à 19 ans, intéressés plus particulièrement à nos relations avec Carnoustie, se retrouvent régulièrement dans la "commission jeunes" avec quelques "anciens" du C.A. Ils ont déjà pris la parole dans le bulletin créé par eux "Twin teen".

Inter jumelages

- En février, le comité de jumelage de Guyancourt, poursuivant une de nos initiatives, a invité les représentants des comités de jumelages des Yvelines jumelés avec une ville d'Écosse. Échanges d'information très intéressants.

Information

- Les panneaux de ville avec indication du jumelage, alliant esthétique et efficacité, ont été judicieusement posés par la municipalité à chaque entrée de Maule.

Avril à Carnoustie

- À ce 4ème voyage, 96 participants dont des membres de l'association "Connaître et Parler". Semaine riche de découvertes du pays mais aussi, et surtout, partage d'amitiés.

Second jumelage

- Le 14 juin, une réunion publique a permis un échange de vues à propos de l'éventualité d'un second jumelage, avec l'espoir, si celui-ci se réalisait, que ce soit aussi avec nos amis écossais. Trois pays ont été envisagés : l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie.

La réflexion menée depuis nous porte à conclure qu'actuellement un second jumelage apparaît trop lourd à assumer. Cette idée sera donc réexaminée ultérieurement.

Repas champêtre

- En juin, pour la 3ème année, repas champêtre au Buat. toujours le même succès.

Danses écossaises dans la vallée

- En septembre, le groupe de danses folkloriques "De la Mauldre au Rhin" perfectionnait notre apprentissage des danses écossaises et bretonnes.

Les Écossais chez nous

- En octobre, séjour de nos amis écossais de Carnoustie. Des retrouvailles pour la plupart. Semaine au programme dense. Deux soirées dansantes inoubliables.

Tout débuta le dimanche 7, sous le signe de l'Europe, avec plus de 200 spectateurs sur la place du Général de Gaulle. Après quoi, chacun était invité au verre de l'amitié offert par la municipalité.

Durant cette semaine, les associations mauloises ont été nombreuses à participer : l'A.C.I.M.E.; l'Association portugaise de Maule et de la Vallée de la Mauldre, Carpe Diem, les Cyclotouristes de la Mauldre, la Diva, le groupe folklorique "De la Mauldre au Rhin", la Pétanque U.S.M. et G.V. Randonnées pédestres. Ceci démontre l'impact du jumelage dans la vie locale.

Aulnay-sur-Mauldre dans le Comité

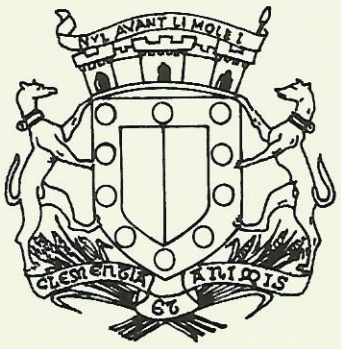
- Autre nouvelle, et pas des moindres, la municipalité d'Aulnay-sur-Mauldre a demandé officiellement de faire partie de notre Comité de jumelage.

Ainsi, et depuis l'assemblée générale du 22 novembre dernier, madame Brunet, représentant la municipalité d'Aulnay, fait partie du Conseil d'administration.

A Carnoustie :

Les jeunes
Deux jeunes aulnaysiennes ont effectué un stage inoubliable dans une école primaire écossaise et une vingtaine de collégiens de la Mauldre sont partis début avril à la découverte du Tayside.
Inter jumelages
Tout comme chez nous, une réunion a eu lieu aux environs de Carnoustie, qui rassemblait plusieurs jumelages de la région venus échanger leurs expériences. Lauréat du prix du meilleur jumelage 1995, Carnoustie a fait figure de ville chevronnée.
Formation
Plusieurs groupes d'adhérents, de niveaux différents ont suivi les cours de français organisés par le jumelage. Un fond de bibliothèque est à la disposition des étudiants.
Information
Tout au long de l'année, une active campagne de publicité a été menée: calendriers distribués à tous les foyers de la ville, expositions, carnet de recettes franco-écossaises, vêtements et autocollants au logo du jumelage, dépliant publicitaire, nombreux articles dans les journaux locaux, interviews sur la radio locale, conférences dans les associations.
Soirée dansante
Au coeur de l'hiver, cette soirée a ranimé les enthousiasmes et fait rentrer quelques fonds.
Accueil des Français
En avril, tout avait été mis en oeuvre pour assurer aux 96 participants, dont des membres de l'association « Connaître et Parler », un séjour riche et intense. Notons la sympathique participation des golfeurs, des Laughton à Panmure, des clubs de bowling, du centre équestre et des écoles.

Une première: la Gala Week
Pour cette semaine d'animations organisée par la ville de Carnoustie, les deux comités de jumelage avaient joint leurs efforts. Carpe Diem, l'USM basketball et l'USM Pétanque se sont vraiment senties integrées à la fête. Et le char du jumelage de Maule (thême: La ruée vers l'or) a remporté un premier prix, malgré le charme de Lawrence d'Arabie et de ses odalisques que présentaient les Ecossais.
Barbecue
C'est sous le soleil, cette année, qu'ont été dégustés en août burgers et Bourgogne au Rugby Club, suivis en septembre par un barbecue fort réussi à Panmure.
Démonstration d'art floral
Quand le jumelage a besoin de fonds, il le dit avec des fleurs. Grand succès pour cette initiative de début novembre.
Nouveau président, nouveaux intérêts
A l'assemblée générale du 5 décembre, Tom Smith a été élu président et Bob Pond l'a remplacé à la vice-présidence. Par ailleurs, il y a du nouveau pour les associations. Chaque année, depuis 1993, le West End Bowling Club dispute un trophée de Maule et voilà qu'il est question d'inaugurer un terrain de pétanque à Carnoustie! Une association historique est en train de se monter, de jeunes footballeuses demandent à venir faire des matchs dans la région, un orchestre traditionnel de jeunes ferait volontiers le voyage, alors que les golfeurs carnoustiens nous attendent au premier trou, sans oublier les rugbymen qui rêvent de France-Ecosse. L'avenir semble riche en surprises!
En juillet 1997 la charte du jumelage a été signée en Ecosse entre Aulnay-sur-Mauldre et Carnoustie.



JUMELAGE

MAULE - CARNOUSTIE

Mai - Octobre

1992

Siège social: Mairie de Maule, 78580 MAULE - Tél: 30.90.49.00